

forme de *l'églogue* ; ils dénotent le sentiment exercé des périodes et de l'harmonie ; les pensées, toujours élevées, sont en même temps gracieuses, les rimes constamment riches donnent un véritable éclat poétique à cette composition que je vais faire beaucoup mieux connaître par quelques citations. Mais avant de répéter ce que cette œuvre a de beau et de gracieux, je dois présenter quelques observations critiques non sur les détails mais sur le plan même du poème. Dieu avait dit aux proscrits de *l'Eden*, c'est la *Genèse* qui nous l'apprend : *La terre sera maudite à raison de ce que vous avez fait, et ce ne sera qu'avec beaucoup de travail que vous en tirerez votre nourriture. Elle vous produira des épines et des ronces et vous vous nourrirez de l'herbe de de la terre.* Fidèle à ces vérités bibliques, au début du moins de son poème, M. de Jussieu a commencé ainsi :

Quand, sur l'ordre de Dieu, dans la nue enflammée,
 La porte de l'Eden s'est à jamais fermée,
 L'Archange disparaît et le couple maudit
 S'éloigne lentement de ce seuil interdit.
 Le monde est devant eux, le monde solitaire,
 Royaume inanimé, silencieuse terre.
 Aucun pas sur le sol, aucun bruit sous les cieux,
 Nul aspect attrayant qui rappelle à leurs yeux
 Le charme évanoui, cette munificence
 Où d'un ami divin s'attestait la présence,
 Les faciles repas aux arbres suspendus,
 Tant de trésors ravés, tant de bienfaits perdus,
 La source où le regard suivait l'image aimée,
 Du berceau nuptial la couche parfumée.

.

 Eden a tout gardé, les concerts et les fleurs.
 L'homme emporte avec lui son crime et ses douleurs.
 Où donc iront leurs pas? L'horizon sans limite
 N'a pas à leur montrer un toit qui les abrite,
 La terre est desséchée et leurs pieds chancelants